

# PAR MONTS ET RIVIÈRE

Septembre 2009, volume 12, no 6



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX  
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

## Sommaire

### 4 Retour sur l'ange de l'Ange-Gardien de Rouville

*Par Gilles Bachand*

### 5 Suivons en touriste la route no 1 en 1929

*Par Gilles Bachand*

### 6 Le téléphone dring...dring...à Saint-Paul d'Abbotsford

*Par Yvon Boivin*

### 7 Historique de la famille de Hamilton Marshall

*Par Hamilton Marshall*

### 11 L'Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste de Rouville

*Par Cécile Belley*

## Chroniques

Mot du président	3
Prochaines rencontres	14
Activités de la SHGQL	14
Nouveaux membres	15
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelle publication	18
Nos activités en images	19
Nos commanditaires	20



**L'église de Saint-Jean-Baptiste de Rouville  
Monument historique de notre région**



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

**La Société est membre de :**

[La Fédération des sociétés d'histoire du Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

La Table de concertation des sociétés d'histoire en Montérégie

### COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

<b>Adresse postale :</b> 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	<b>Adresse du local :</b> Édifice des Loisirs 35, rue Codaire Saint-Paul d'Abbotsford Tél. 450-379-5381	<b>Site Internet :</b> <a href="http://www.quatrelieux.qc.ca">www.quatrelieux.qc.ca</a> <b>Courriels :</b> <a href="mailto:lucettelevesque@sympatico.ca">lucettelevesque@sympatico.ca</a> <a href="mailto:shgquatrelieux@bellnet.ca">shgquatrelieux@bellnet.ca</a>
---	---	--

<b>Cotisation pour devenir membre :</b> La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	<b>Horaire du local :</b> Mercredi : 13 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	--

Le bulletin de liaison *Par Monts et Rivière*, est publié neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant ce bulletin doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016 ou [shgquatrelieux@bellnet.ca](mailto:shgquatrelieux@bellnet.ca)

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles parus dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur du bulletin. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

**Dépôt légal : 2009**

Bibliothèque et archives nationales du Québec **ISSN : 1495-7582**

Bibliothèque et archives nationales du Canada

**Tirage :** 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre lieux



Nous espérons que vous avez passé une agréable période estivale malgré la température... Le C.A. vous a concocté pour les mois à venir de belles conférences et des activités qui sauront assurément vous plaire. Nous reprendrons aussi nos heures normales d'ouverture du local et cela selon la disponibilité des bénévoles. N'oubliez pas de consulter notre site Internet [www.quatrelioux.qc.ca](http://www.quatrelioux.qc.ca) pour être au courant des nouveautés de la bibliothèque et des activités à venir.

Cette année est le 400<sup>ième</sup> anniversaire du passage de Champlain sur la rivière Richelieu. En effet au mois de juillet 1609, Champlain accompagné d'amérindiens alliés et d'une douzaine d'hommes, remonte la rivière des Iroquois (Richelieu), pour aller combattre les ennemis des Montagnais et des Algonquins. Durant les 150 ans qui suivirent, les Iroquois ne cessèrent de combattre leurs nouveaux ennemis français. Est-il concevable de penser que Champlain et ses compagnons ont aperçu nos deux montagnes (Rougemont et Yamaska) à partir de la rivière Richelieu? Je crois que oui, mais il n'en est pas fait mention dans ses écrits, par contre il décrit Chambly et les environs.

dessin de Samuel de Champlain. Défitte des Iroquois au lac de Champlain. Bibliothèque nationale du Canada.



**Combat au lac Champlain en 1609**

Le conseil d'administration tient chaleureusement à remercier André Duriez pour son passage au C.A. de la Société. André fut un administrateur fort apprécié à cause de son dynamisme et des bonnes idées qu'il apportait continuellement. De plus, ses conférences très bien préparées ont été remarquables et très appréciées des membres. Merci André pour ces bons moments. Comme vous le verrez dans les pages subséquentes, nous avons participé à plusieurs événements durant la période estivale. Le C.A. tient à remercier tous les bénévoles de la Société présents lors de ces rencontres.

Nous vous attendons en grand nombre au **BRUNCH annuel dimanche le 20 septembre**. Nous en profiterons pour fraterniser et faire le lancement de notre calendrier historique 2010 et souligner l'apport important d'une bénévole au bon fonctionnement de la Société. (**Billets en vente par les membres du C.A.) 15.00\$.**

**P.S. Ne pas oublier, notre circuit commenté avec un historien, des Croix de chemin des Quatre Lieux, (dans le cadre des Journées de la culture) samedi le 26 septembre à 13 h 30. Départ de l'autobus au local de la Société. Réservations requises. (1-450-379-5016 ou 1450-469-2409) coût : 5.00\$**

*Gilles Bachand*

#### **Conseil d'administration 2009**

**Président et archiviste :** Gilles Bachand

**Vice-président :** Jean-Pierre Benoit

**Secrétaire-trésorière :** Lucette Lévesque

**Administrateurs (trices) :** Diane Gaucher, Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis et Madeleine Phaneuf.

## Retour sur l'ange de l'Ange-Gardien de Rouville

Vous le savez sans doute par les deux articles que j'ai écrit sur le sujet <sup>1</sup> la perte de cet œuvre de Louis Jobin est vraiment malheureux pour le patrimoine artistique des Quatre Lieux. Malheureusement, nous ne possédons pas de photos très précises de son œuvre à l'Ange-Gardien.<sup>2</sup> Mais par contre une très bonne description ce celui-ci. Quel ne fut pas ma surprise de découvrir la même sculpture à Saint-Boniface de Shawinigan. La photo de cet ange, nous donne une très bonne idée, de celle qui était devant l'église de l'Ange-Gardien de Rouville. Je me suis renseigné auprès de la [Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan](#), et voici quelques données concernant ce monument.



Malheureusement la Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan ainsi que la Fabrique de la paroisse ne peuvent certifier si c'est bien Jobin qui est l'auteur de la sculpture. Mais il ne fait aucun doute dans mon esprit que l'auteur est certainement Jobin. C'est exactement le même gabarit et la même façon de faire de celle qui était à l'Ange-Gardien.<sup>3</sup>

Elle fut donnée à la Fabrique de Saint-Boniface par M. J.W. Boisvert en 1923. Elle était dans le parterre de l'église lors de l'inauguration de celle-ci le 26 août 1923. (Voir la photo à droite)



La perte de cette statue pour notre collectivité, nous enseigne d'être toujours vigilant avant de se départir de nos «vieilleries». Il y a encore dans les Quatre Lieux des trésors que l'on se doit de conserver à tout prix pour la postérité. Ce sont des œuvres patrimoniales et religieuses à léguer à nos enfants pour qu'ils connaissent cet héritage. Tout ceci faisant partie de notre histoire et de notre culture québécoise.

Gilles Bachand

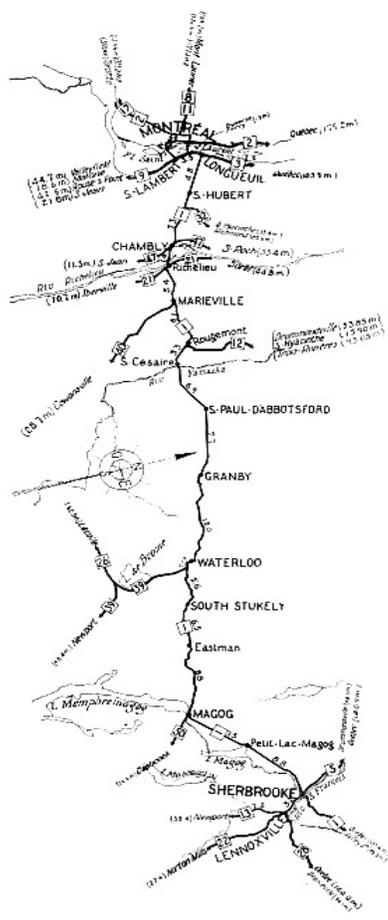
<sup>1</sup> Bachand, Gilles *L'Ange de l'Ange-Gardien*, Par Monts et Rivières, vol. 9, no 1, janvier 2006, page 8.

Bachand, Gilles *L'ange de Canrobert 1919-1972 était l'œuvre du grand sculpteur statuaire Louis Jobin*, vol. 11, no 9, décembre 2008, pp 4-8.

<sup>2</sup> Voir les photos dans les articles ci-dessus mentionnées.

<sup>3</sup> Barbeau, Marius *Louis Jobin statuaire*, Montréal, Beauchemin, 1968, 147 pages.

## Suivons en touriste la route no 1 en 1929



Route No 1 — Section Montréal-Sherbrooke

De Richelieu à Saint-Paul d'Abbotsford la route est en béton, et oui... et de Saint-Paul à Granby le pavage est de béton bitumineux, de Granby à Waterloo en gravier, etc. Nous voyons par le texte, que nous en sommes au tout début du tourisme en automobile au Québec. Les routes principales sont encore plus ou moins carrossables. Mais ce livre demeure quand même très enrichissant, pour découvrir ce que le Ministère présentait aux touristes comme lieux à visiter, le patrimoine à découvrir et les infrastructures touristiques etc. pendant cette période de notre histoire.

Gilles Bachand

Référence :

Ministère de la Voirie et des Mines, *Sur les routes de Québec Guide du touriste*, Québec, 1929, 874 pages. (On y retrouve de magnifiques photos).

Découvrons ensemble la description que le Ministère de la Voirie et des Mines fait de nos trois municipalités qui sont traversées par la route 1.

**Rougemont** Population : 963 habitants.

*Rougemont, traversée par les Routes Montréal-Sherbrooke-Theford Mines- Lévis et Rougemont-Saint-Hyacinthe-Drummondville-Trois-Rivières, tient son nom du sieur de Rougemont, capitaine au régiment de Carignan. Bâtie au pied du Mont Rougemont, cette belle paroisse de 963 âmes, qui doit sa prospérité à la culture fruitière, est aujourd'hui recherchée des villégiateurs qui veulent se reposer de l'atmosphère lourde des villes.*

**Saint-Césaire** Population : 2,262 habitants.

*Saint-Césaire, située entre les monts Rougemont et Yamaska, sur les bords de la rivière Yamaska, fut fondée en 1822. Centre à la fois agricole et industriel, Saint-Césaire doit sa prospérité à la grande culture, à la culture maraichère, à la production du tabac, à la fabrication du sucre d'érable, de même qu'à l'industrie représentée par une fabrique de conserves, une manufacture de portes et châssis, un moulin à scie, un atelier de reliure etc. La rivière Yamaska, de même que les bois environnants offrent d'abondants trésors aux pêcheurs et aux chasseurs. Les touristes sont sûrs de trouver dans cette paroisse tout le confort que peut offrir une municipalité moderne possédant des hôtelleries, un service d'aqueduc et d'électricité, des voies carrossables, ainsi qu'un chemin de fer électrique qui la relie directement à Montréal et à Granby.*

**Saint-Paul d'Abbotsford** Population : 1,305 habitants.

*La paroisse de Saint-Paul d'Abboosford, dont le nom Abbotsford rappelle la mémoire de Joseph Abbott, ministre anglican, père de Sir John Abbott ancien premier ministre du Canada. En 1855 fut fondée la paroisse catholique. Aujourd'hui la population est répartie comme suit : 1250 catholiques de langue française et quelques protestants de langue anglaise. Essentiellement agricole, cette paroisse doit sa prospérité à la culture fruitière, surtout celle des pommes qui sont d'excellente qualité. Elle est l'un des endroits intéressants de cette région.*

---

## *Le téléphone dring... dring... à Saint-Paul d'Abbotsford*

---

Le service téléphonique fut offert par la compagnie de téléphone Bell, aux résidents du village de St-Paul d'Abbotsford dès 1888. Ce ne fut qu'environ 40 ans plus tard que la campagne a pu bénéficier de ce service et cela par l'entremise de bonnes gens qui avaient bâti une ligne téléphonique dans le rang Papineau. C'était une coopérative de téléphone qui était rattachée au Bell téléphone. Ils payaient 1.60\$ par mois à la compagnie Bell pour se brancher à elle. C'était Monsieur Alfredinas Rainville qui donnait les services de réparation. C'était vers 1920. Voici quelques membres de la coopérative : Alfredinas Rainville, Léonard Scott, Raymond Paquette, Alphonse Chauvin, M. Tardif, M. Doggle (Dougall), Antonio Ménard, Alexandre Senay, Doriva Rainville, Ozias Paquette, Léon Végiard et Stanislas Paquette.

Une ligne de 250 milles de fil de cuivre fut établie entre Montréal et Sherbrooke, passant par St-Paul d'Abbotsford, bien entendu une station publique fut en vigueur, à Saint-Paul, de 1906 à 1929. Le téléphone public, pour l'usage des non-abonnés, était installé dans les locaux de Mme Sharkey. Des téléphones à manivelle et batteries étaient utilisés par les abonnés de St-Paul d'Abbotsford jusqu'à la conversion à l'automatique du central de Granby, le 13 décembre 1937.

Les abonnés de St-Paul d'Abbotsford furent desservis par le poste central de Granby jusqu'en 1959. A cette date, un nouveau poste automatique fut construit à St-Paul, plus précisément dans l'est du village. C'est lui qui dorénavant desservait les 338 abonnés de St-Paul. Le poste de St-Paul était un édifice d'un étage sans sous-sol, mesurant 20 pieds de largeur sur 25 pieds de longueur. Cet édifice avait un revêtement en bardeaux d'amiante.

Lorsque la construction fut terminée il a fallu attendre plusieurs mois avant que l'outillage de communication automatique fut établi. Cet outillage automatique ne pouvait desservir plus de 500 téléphones. Le mode de numérotage à deux lettres et cinq chiffres fut adopté en 1953 et dix ans après le système de numérotage «tous chiffres» entra en vigueur. Grâce à l'introduction en 1970 de la Composition Interurbaine Directe, les abonnés pouvaient faire eux-mêmes leurs appels interurbains.

Les gérants du poste de Saint-Paul : O. Crossfield – 1891, D. Sharkey – 1892 – 1902, Mme D. Sharkey – 1903 – 1906  
Dr. P. Bertrand – 1907 – 1913, C. W. Buzzel – 1914 – 1929.

Voici quelques statistiques concernant le nombre d'abonnés à Saint-Paul d'Abbotsford :

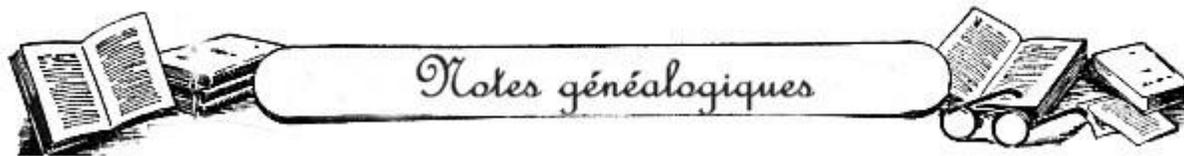
1888 : 25, \* 1959 : 362, 1960 : 369, 1961 : 385, 1962 : 406, 1963 : 440, 1964 : 452, 1965 : 482,  
1966 : 514, 1967 : 520, 1968 : 535, 1969 : 571, 1970 : 600, 1971 : 636, 1972 : 693, 1973 : 754,  
1974 : 779, 1975 : 843, 1976 : 904, 1977 : 983, 1978 : 1051.

\*En 1959 – 338 téléphones ont été transférés à Granby

Il est intéressant de découvrir une augmentation continue du nombre d'abonnement, est-ce dû à l'augmentation des familles? De la richesse collective? Tout probablement les deux.

Yvon Boivin  
Fondateur de la Société d'histoire des Quatre Lieux en 1980

Références : 1920 : Livret sur les règlements de la Société de Téléphone du rang Papineau.



---

## *Historique de la famille de Hamilton Marshall*

---

Je vais vous faire le récit de faits que me racontait mon père. Celui-ci est à propos de mon arrière grand-père William Marshall. Tout ceci est arrivé en Écosse, dans le Perthshire. L'histoire rapporte qu'il quitta la maison alors qu'il avait douze ans pour se rendre à la mer. Il dit que très souvent, pendant qu'il était matelot, il souhaita revoir sa chère Écosse. Une des choses dont il nous entretenait était sur les heures qu'il passait à tourner la manivelle de la meule pour aiguiser les larges épées dont on se servait pour combattre les pirates qui pouvaient s'introduire le long de la côte et essayer de capturer leur bateau qui servait pour la marine marchande. Une fois, un gros pirate sauta à bord de leur bateau, et un de leurs matelots, qui était particulièrement gros et fort le taillada avec son épée et le tua sur place. Une chose dont mon grand-père se souvenait particulièrement sur cet événement, c'est que le gros matelot retira immédiatement les bottes du pirate et il les chaussa lui-même. Un autre fait à noter sur sa carrière en mer, c'est que le bateau fut désigné «remarquable». C'était le nom que l'on ajoutait aux bateaux qui avaient pu se défendre contre les attaques des pirates.

Après avoir passé trente années sur la mer, mon arrière grand-père revint en Écosse. C'était vers 1825. Il devint contracteur et érigea des ponts, des barrages et des digues. Il épousa Christina Grey dont on ne connaît pas les origines.

Un bon midi, il arriva en tempête à la maison. Il était dans un excès de colère parce qu'il avait perdu un contrat; c'était dû à sa soumission qui était trop haute sur une digue qu'il espérait construire. Il dit à sa femme Christina «*Ma femme, empaquetons, nous allons en Amérique*». À ce moment-là, ils avaient deux enfants dont l'un d'eux était mon grand-père William Jr. âgé de 7 ans.

Le bateau partit de Glasgow et toucha terre à la ville de Québec à l'automne 1826. Oh, comme ils étaient heureux d'être enfin en Amérique; la terre de l'opportunité et spécialement après trente-trois jours sur un bateau à voile trop petit et trop humide. Des douzaines de familles étaient entassées dans le peu d'espace du bateau. Afin d'avoir le minimum d'intimité, des draps étaient tendus pour faire une chambre pour chaque famille. La première chose que tous recherchaient après l'abordage sur la grève était l'air frais et de l'exercice. Aussitôt à terre, ils partirent vers la Haute-Ville. Ils gravirent lentement la côte parce que la rue est escarpée et le vent est fort, comme cela est encore aujourd'hui. Sur le trottoir étroit ils rencontrèrent un officier de l'armée britannique. Il s'excusèrent de barrer le passage quand soudainement mon arrière grand-père s'écria «*N'es-tu pas mon frère Jean?*». Plusieurs années auparavant ce frère avait quitté la maison pour rejoindre l'armée. Il était là maintenant comme officier stationné dans l'armée d'occupation à la Citadelle de la ville de Québec. Quelle chance et quel soulagement pour mon arrière grand-père Marshall. Il laissa sa famille dans la ville de Québec sous les soins de son frère Jean et chercha un endroit pour s'installer. On trouva une maison de pension pour la famille qui demeura sous la surveillance du Capitaine John Marshall. Mon bisaïeul partit bientôt car il voulait s'établir dans le pays avant l'hiver. De Québec, il se rendit à Montréal et s'informa pour une ferme. Quelqu'un de Montréal lui suggéra de visiter le district nord de Toronto parce que les terres agricoles étaient très bon marché. Le voyage fut long mais enfin il arriva à Holland Marsh. C'était une terre pour la culture de légumes près de Bradford. C'était bien loin de l'attrait qu'elle a aujourd'hui. Au lieu d'un puits près d'un carré de légumes, il n'y avait rien d'autre qu'un marécage.

Dans le voisinage, il vit des gens atteints de la fièvre. Je crois que cette fièvre était une sorte de malaria à laquelle les gens étaient sujets en été, à cause des moustiques et de l'humidité des marécages. C'est pourquoi plus tard on a fait du drainage. Quoiqu'il en soit, il n'a pas trouvé ce qu'il cherchait et il est retourné au Québec. On ne sait pas ce qui s'est passé cet hiver-là, mais nous savons qu'au printemps 1827, il était de retour à Montréal.

À cette époque, un soldat britannique qui avait terminé dans l'armée, lequel je crois était de trois ans, pouvait demeurer au Canada ou pouvait retourner en Grande Bretagne. S'il décidait de demeurer ici, on lui attribuait un titre à un morceau de terre. Ce fut avec un de ces lots que mon arrière grand-père débuta. Il paya 400,00\$ pour 400 acres dans les Eastern Townships. Je crois qu'on l'appelait alors l'est du Canada, d'autant plus qu'il n'avait pas d'idée précise où la terre se trouvait. Cela a dû être un véritable problème de transporter les meubles et les effets ménagers en amont de Québec là où ils avaient été débarqués l'automne précédent. Éventuellement tout fut chargé dans des wagons loués et tout le monde partit à la recherche du nouveau domicile. C'était probablement vers la fin de la deuxième journée qu'ils passèrent à Abbotsford (à ce moment, le village était appelé Yamaska) parce qu'ils dormirent à Granby.

Grand-père Marshall pense qu'il devait dormir quand il passa devant la vieille maison parce qu'il ne s'en souvient pas. Il se souvient plutôt qu'il s'est promené à dos de cheval avec l'aide d'un vieux soldat qui avait une jambe de bois. On doit se rappeler qu'il n'avait que sept ans. Il se souvient qu'en regardant par une fenêtre de l'hôtel à Granby, il pouvait voir une tannerie en opération. Ce devait être l'usine appartenant à Henderson Miner qui est aujourd'hui la Miner Rubber Company. Après avoir pris la direction de Granby ce ne fut pas long avant qu'ils reprennent la route «South Ridge» et localisent la ferme. Évidemment, arrière grand-père n'était pas trop impressionné par ce qu'il voyait car il fit la remarque suivante : *«J'ai parcouru le monde et j'ai vu beaucoup d'endroits, mais grand Dieu, regarde où j'ai échoué; sur un tas de roches!»*.

C'était assurément un morceau de terre agréable mais inhabituel pour essayer l'exploitation d'une ferme. Sa chance de salut se trouvait dans une forêt d'érables. Je présume qu'ils furent très peu enthousiasmés devant cette sorte d'abri qu'on leur avait érigé pour y demeurer. Je me demande comment mon arrière grand-père a pu construire sa cabane en bois rond. Il n'avait que son épouse et deux enfants dont le plus vieux, mon grand-père, n'avait que sept ans pour lui aider. D'autant plus, qu'il ne connaissait rien sur la construction de maisons à la façon des canadiens de cette époque. Il y avait des Indiens dans la région et j'imagine qu'il s'est fait aider par eux. De toute façon une clairière fut faite et une cabane fut construite. Par des connaissances, nous avons appris que le plafond de la cabane était très bas. Nous avons appris aussi que lorsqu'ils apportèrent l'horloge grand-père qui est placée maintenant dans notre salle en avant de la maison, et qui faisait partie du ménage qui fut apporté d'Écosse, ils s'aperçurent qu'elle était trop haute et qu'on ne pouvait la mettre debout. Alors on enleva à la scie la partie du bas qui est actuellement de deux pieds. Ceci ne déranga en rien l'exactitude de l'horloge car cela n'atteignait pas le pendule. Aujourd'hui on ne peut pas savoir où cette base fut coupée parce qu'on l'a remplacée par une autre parfaitement adaptée. Elle est faite d'acajou avec une belle finition à la française.

Le temps passait et ils étaient rendus avec six enfants. L'arrière grand-père avait parti un petit commerce dans la vente d'épicerie; il gardait aussi le bureau de poste. Il entreprit aussi la fabrication de la potasse et du «Pearlash». La potasse est faite avec de la cendre de bois, on ajoute de l'eau à la cendre et la fait bouillir dans un grand chaudron de fer jusqu'à ce que cette lessive devienne une poudre blanche. La potasse est employée comme fertilisant et pour la fabrication du savon. Le «Pearlash» est de la potasse raffinée. Il est difficile à comprendre qu'on puisse dépenser autant de temps à faire un travail épuisant comme l'abattage des arbres, brûler le bois et finalement en faire de la potasse. Cette commodité était vraiment un produit négociable qui se vendait dans les épiceries.

Mon grand-père avait maintenant seize ans. On lui confia le travail de transporter cette potasse à Montréal où elle était échangée pour de la farine, du thé, du sucre, etc. En rapport avec ces voyages hebdomadaires à Montréal j'aime particulièrement ce petit événement qu'il racontait et qui se répète parfois chez nous. Il semble qu'en haut près de la route, en face de la maison, il y avait une boutique de forgeron. Mon grand-père en profitait pour quitter «South Ridge» après le repas avec sa charge et atteindre Abbotsford en temps pour arrêter à la boutique pour faire ferrer ses chevaux avant le souper. Cette nuit-là, il dut dormir au village. Effectivement il y avait un hôtel de cent chambres qui appartenait à M. Crossfield, ce qui était plus considérable que les hôtels de Granby. Il était situé en face de l'Hôtel de ville actuel. Mais pour en revenir à la boutique du forgeron; grand-père dit qu'il dormait sur la pelouse pendant que l'on ferrait ses chevaux. Il regardait la montagne et se disait en lui-même qu'un jour quand il sera devenu homme qu'il aimerait acheter une ferme dans les environs.

Bien des années passèrent, grand-papa grandit et quitta la maison sur la «South Ridge» entre Granby et Cowansville et il acheta un moulin à farine à Roxton Falls. Je ne sais pas combien de temps il y demeura mais la fois suivante il déménagea à Ely. C'est situé à l'ouest de Melbourne une contrée qui semble très désolée. C'est là qu'il rencontra son épouse qui devint ma grand-mère. À ce moment-ci, dans ma narration je pense que je devrais faire l'historique de la famille de ma grand-mère. Son nom était Isabelle Rose, et elle était née en décembre 1831. Son grand-père se nommait Alexander Rose et sa grand-mère Isabella Robertson. Aussi loin que j'ai pu trouver, ils ont eu seulement un enfant : Donald Rose. Il est né à Invernesshire en 1816 et se maria à Anna Fraser, probablement dans la même localité. Ils ont dû s'établir à Loch Broom, Ross Shire, puisque ce fut là que leurs enfants sont nés. La famille comptait sept filles et un garçon. Le garçon est né et il mourut en mer en revenant d'Écosse. Apparemment le bateau était contaminé à cause d'un manque de soins et d'attention. Il fut alors impossible de le sauver. Le couple avec leurs sept filles s'établit à Ely. Comment finirent-ils dans cette partie isolée de ce pays que personne aujourd'hui ne semble connaître? Évidemment, la première chose qu'ils firent fut de se construire une maison, mais ce fut le coup tragique. Le père fut tué pendant qu'il abattait un arbre; il avait trente-deux ans. Je ne connais pas l'âge de la mère à ce moment-là. C'est alors qu'on les surnomma «les sept petites orphelines d'Ely Woods». Elles s'appelaient Hughena, Margaret, Nancy, Christina, Isabella, Elizabeth et Catherine. Comme vous pouvez le voir, ma grand-mère Isabelle était la cinquième des filles. Elle mourut ici dans cette maison quand j'avais douze ans. Quant aux autres filles de Rose, elles se marièrent toutes, exceptée Margaret. Il semblerait intéressant de connaître les noms de leurs époux qui demeurèrent dans les Eastern Townships, plusieurs autour de Granby.

Hughena Rose épousa Vrolong Darby;  
Margaret Rose— ne se maria pas;  
Nancy Rose épousa Nathan Darby;  
Christina Rose épousa Neil MacKay;  
Isabella Rose épousa William Marshall;  
Catherine Rose épousa William Gill (grands-parents de Gordon Roberts et Margaret Stevenson);  
Elizabeth Rose épousa Peter Jackson.

Il semble étrange que notre famille n'ait pas conservé des liens plus étroits avec notre parenté. Des relations ont toujours été bien amicales avec les Roberts et les Stevensons. Je me rappelle assez bien de leur grand-mère. Elle mourut la dernière des filles Rose en 1919. À ce moment-là, elle vivait avec le père et la mère de Gordon. Tous les deux, Margaret Stevenson et moi, nous pensionnions chez les Roberts quand nous fréquentions le «High School» de Granby. Pour tout résumer vous vous rappellerez que grand-père avait dit qu'il espérait qu'un jour il aurait l'opportunité d'acheter une ferme à Abbotsford. Bien ce jour arriva, la nouvelle lui parvint probablement par une chaîne de commérages, que la propriété du vieux forgeron était à vendre. Immédiatement, il emprunta de l'argent et avec celui qu'il possédait, il partit à dos de cheval parcourant 75 à 80 milles et acheta la place. Elle n'avait seulement que 30 acres. Peu de temps après, ils déménageaient là (où nous sommes aujourd'hui). Mon père avait neuf ans, c'était en 1861. La porte d'en avant était celle qui conduit de l'entrée au vivoir. La maison était une petite construction rouge et le rez-de-chaussée était fermé de notre actuel vivoir et de la salle à dîner. Beaucoup de changements ont été faits à la maison depuis lors. Le toit fut relevé et le devant de la maison fut ajouté. Vers 1892, on fit construire le côté ouest avec la couverture plate.

Après avoir lu ce récit, mon fils John me rappela que j'avais oublié de mentionner la brûlure que grand-père s'était faite à une jambe. J'étais trop jeune pour avoir entendu parler de l'événement, car je n'avais que deux mois quand mon grand-père mourut. On dit qu'il m'a pris dans ses bras. Mais pour retourner à l'histoire, on rapporte qu'un jour que mon arrière grand-père faisait bouillir la cendre de bois dans un grand chaudron pour en faire de la potasse, grand-papa qui devait avoir environ 12 ans gambadait ici et là durant des jeux. Il tomba et plongea une jambe dans le chaudron de lessive bouillante. On ne savait que faire jusqu'à ce qu'une vieille indienne arrive et leur dit d'asseoir le garçon dans le courant d'une source d'eau froide qui se trouvait tout près, et de lui donner ce traitement chaque jour, jusqu'à la guérison. Mes sœurs Dot et Irène me disaient qu'elles se souvenaient que grand-père a toujours eu une immense cicatrice sur sa jambe. Le traitement à l'eau de l'indienne avait eu de bons effets.

Hamilton Marshall  
1982

Traduction d'Yvon Boivin

### **Courte biographie de M. Hamilton Marshall**

M. Hamilton Marshall est né à Saint-Paul d'Abbotsford le 28 août 1902. Il fréquente la petite école du rang de la Montagne jusqu'à l'âge de 15 ans. Puis il va poursuivre ses études au « High School » de Granby. Puis il poursuivra ses études dans un collège de la rue Université de Montréal. Après deux années à cet endroit, il va entrer au Collège McDonald de l'Université McGill à Sainte-Anne-de-Bellevue.

Il va terminer ses études en agriculture en 1928. Il fut immédiatement employé par le gouvernement fédéral à la division des marchés de fruits et légumes. Après 3 ans à Montréal, il fut transféré à un nouveau poste à Québec. Il occupera ce travail pendant 5 ans. Il revint à Montréal comme inspecteur superviseur en charge du bureau. Il y demeurera pendant 27 ans. Ayant droit à une retraite bien méritée, il revint à Saint-Paul d'Abbotsford et acheta la terre paternelle pour la cultiver et aussi mettre en pratique les nombreuses connaissances qu'il avait acquises durant ses études et sa carrière professionnelle.

Yvon Boivin  
Fondateur de la société d'histoire des Quatre Lieux en 1980





## NOTES HISTORIQUES

### *Église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste de Rouville*

Nous avons la chance de trouver chez nos voisins à Saint-Jean-Baptiste, un trésor de notre patrimoine québécois. En effet l'église catholique de l'endroit est classée monument historique depuis 1960. Il m'apparaissait donc important de vous faire connaître les beautés de cet édifice. J'ai trouvé dans mes archives un texte très bien rédigé par Mme Cécile Belley à ce sujet. Cette église est avec l'ensemble religieux protestant de Saint-Paul d'Abbotsford, les seuls bâtiments classés historiques dans notre région immédiate. Ce texte est tiré du livre : *Les Chemins de la mémoire tome 1, Monuments et sites historiques du Québec*, édité par la Commission des biens culturels du Québec en 1990.

L'histoire de l'église de Saint-Jean-Baptiste de Rouville se lit sur ses murs. Elle peut être considérée comme bâtiment témoin d'une phase de transition dans la décoration intérieure, puisqu'elle est porteuse de deux traditions. Déjà bien établie, la sculpture rayonne sur ses murs et une nouveauté, la peinture murale, vient s'y juxtaposer, même la supplanter. La peinture murale est introduite au Québec en 1829. Elle s'imposera pendant près de 125 ans dans le décor des églises.

#### **Sur le modèle de Boucherville**

Divisée en septembre 1797, la seigneurie de Jean-Baptiste Melchior de Rouville donne naissance à la paroisse de Saint-Jean-Baptiste. C'est dans la maison presbytérale, entourée du cimetière que l'abbé Jean-Baptiste Bédard, curé fondateur, célèbre les premiers offices religieux. En 1807, les murs de l'église s'élèvent fièrement sous les mains du maître maçon Pierre Ménard dit Bellerose, originaire de Saint-Marc-sur-Richelieu.

Comme bon nombre d'églises de campagne du début du XIXe siècle, elle adopte le modèle de l'église de Boucherville, élaboré par l'abbé Pierre Conefroy. Il s'agit d'un plan en forme de croix latine composée d'une nef, coupée en deux par des transepts engendrant des chapelles latérales, et qui se termine par une abside en hémicycle. Quant à la sacristie, adjacente au «ronpoint» de l'église, elle doit être «aussi haute que celle de Boucherville». Les ouvrages de menuiserie intérieure, châssis, éventails et œil-de-bouc, selon le modèle de l'église de Saint-Ours, sont confiés à l'entrepreneur Sébastien Fleurant en 1810. La même année, le maître couvreur Joachim Pelletier, de Saint-Hyacinthe, exécute les travaux de toiture en fer-blanc ainsi que le clocher et la flèche. Le temple demeure longtemps en chantier, faisant tour à tour appel à divers hommes de métiers.

#### **La sculpture intérieure**

L'intérieur doit refléter la grande fierté des marguilliers. La sculpture faisant alors partie de la tradition établie dans le décor des églises, le curé Louis Gagné fait appel en 1809 au groupe de sculpteurs de Saint-Vincent-de-Paul de l'Île-Jésus, comme l'ont fait plusieurs autres paroisses de la vallée du Richelieu. Il confie à Louis-Amable Quévillon et à Paul Rollin l'exécution d'un autel et d'un tabernacle «exactement pareil à celui des Dames Grises de Montréal», une œuvre du sculpteur Philippe Liébert. À mesure que les moyens financiers le permettent, on commande de nouveaux travaux de décoration. En 1814, le maître sculpteur François Séguin Ladéroute reçoit la commande d'une balustrade de communion en merisier rouge, «semblable à» celle de l'église de Boucherville.

En 1816, les réputés associés des Ecorres (Quévillon, Rollin, René Saint-James dit Beauvais, Joseph Pepin et Vincent Chartrand) reviennent pour des travaux plus importants encore. Ils exécutent des pièces de mobilier, une chaire et un banc d'œuvre, puis «une voûte comme celle de Sainte-Marie-du-Manoir-de-Ramsay» et une corniche faisant le tour de l'église, selon l'ordre corinthien. Le tout est peint de blanc et orné de dorures. D'après les commandes des fabriques qui stipulent une exécution «pareille à» ou «semblable à», il est clair que l'on s'appuie sur des modèles réussis, limitant ainsi la production originale des artistes au profit d'une production sérielle. La chaire et le banc d'œuvre de l'église de Saint-Jean-Baptiste eux-mêmes ont servi de modèle pour ceux de l'église de Saint-Mathias de Rouville. Les oeuvres du groupe de Quévillon sont la plupart du temps tributaires de travaux antérieurs. Leur sculpture relève de variations empruntées au style rococo, en vogue sous Louis XV.

Au fil des années se succèdent les curés et chacun manifeste un intérêt pour l'amélioration du trésor sacré; achat de cloches, d'un orgue, d'un chemin de la Croix, de vases liturgiques, de statues sculptées, de plâtre moulé et de peintures (notamment le tableau de William Berczy représentant saint Jean-Baptiste, don du seigneur de Rouville); modifications de la façade de l'église par l'ajout d'un porche, réfection des planchers, érection d'une clôture de bois autour du cimetière. On attribue à Vincent Chartrand et Pierre-Salomon Marquette les statues non signées en bois polychrome de Saint-Laurent et de Saint-Etienne placées de chaque côté du maître-autel. Disciple de Quévillon, Charles Desnoyers, sculpteur de la paroisse, exécute les bancs de la nef et les jubés latéraux à partir de 1851. En 1886, sous l'administration du curé Véronneau, les entrepreneurs Élie Giard et fils exécutent les plans de l'architecte L.-Z. Gauthier pour faire en bois de couleurs contrastantes, un autel, un tabernacle, deux confessionnaux et un buffet situés dans la sacristie, puis pour refaire, de la même façon, les stalles du chœur et la table de communion. L'intérieur de l'église de Saint-Jean-Baptiste de Rouville commence ainsi à perdre son décor originel.



### La décoration de Meloche

Le curé Véronneau décide aussi de suivre la mode du temps en faisant entrer en scène François-Édouard Meloche (1855-1914), peintre, décorateur et architecte montréalais. Les décors intérieurs peints sont déjà en vogue à Montréal; en témoignent l'église Notre-Dame (1829), les chapelles de l'Hôtel-Dieu et du Grand Séminaire (1864-1865), le Gesu (1876). On fait appel à des artistes étrangers : Angelo Pienovi, Julius Heldt, William Lamprecht, Ernst et Daniel Müller et Luigi Capello, qui posent les premiers jalons de cette tradition qui durera jusqu'à la fin des années 1950. A Saint-Jean-Baptiste, la décoration se doit d'honorer le saint patron. Les illustrations de la Bible de Julius Schnorr von Carolsfeld, publiée en 1852, fournissent à Meloche une iconographie très riche sur la vie du précurseur du Christ. Ainsi, le programme qu'il élabore sur les murs inclut une fresque historiée de la vie du saint, des symboles chrétiens, des anges et des prophètes. La logique du décor repose sur les deux pôles de la Bible, l'Ancien et le Nouveau Testament, Jean-Baptiste étant considéré comme le dernier des prophètes de l'Ancien Testament et le premier saint du Nouveau. La décoration de Meloche suit ce principe en l'appliquant selon la division architecturale du bâtiment. Dans le chœur, séparé de la nef par l'arc triomphal, quatre prophètes de l'Ancien Testament sont représentés en couleur, alors que la narration de la nef est peinte en grisaille teintée et renvoie au Nouveau Testament. Comme éléments de décor, l'artiste inscrit des versets en latin de la Bible sur les surfaces entourant les tableaux.

Ici, un détail unique et particulier : Meloche, fier de son intervention, s'associe au prophète Isaïe dans le chœur ! Il signe le décor dans le livre ouvert aux pieds du prophète : Cette église a été décorée par F. Ed. Meloche de Montréal. Commencement des travaux le 15 septembre 1887, fin 15 déc. 1887. De toute sa production, cette signature de décor est unique et représente une sorte de clin d'œil aux artistes du XVIIIe siècle comme Ghezzi et Bibiena. C'est ainsi que Meloche sort de l'anonymat et exploite l'ambiguïté des versets bibliques.

L'habileté du décorateur à imiter la sculpture est sans retenue. À l'église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, lorsque l'abbé Saint-Pierre parle de «vandalisme», il n'inscrit pas seulement sa désapprobation à l'égard de la peinture décorative comme nouveauté, mais s'en prend surtout à l'enlèvement des pilastres de la nef, sculptés par l'équipe de Quévillon, que Meloche devait reproduire en peinture. On ne sait cependant rien de l'état de ces pilastres au moment de leur démontage. Cet incident est une preuve tangible qui nous situe donc au carrefour de deux traditions du décor des églises au Québec l'une qui se meurt, la sculpture, et l'autre, la murale, qui tente de détrôner la précédente pour s'implanter. Aux peintures murales de l'église s'ajoute la décoration de la chapelle-sacristie : anges en camaïeu et versets de la Bible écrits en latin comme incrustés dans des cartouches imitant des bas-reliefs.

Un beau jeu de trompe-l'œil est à noter dans la représentation des statues de Saint-Joseph et de l'Immaculée Conception pastichant la statuaire de plâtre avec l'ombre projetée au mur. Il s'agit bien d'une grisaille nous invitant à faire comme Saint-Thomas. Habile dessinateur, Meloche excelle dans la reproduction peinte des ornements architecturaux sculptés ; il les peint en trompe-l'œil sur les murs, à sec, avec de la peinture à l'huile, et le résultat est à s'y méprendre. La technique de l'encaustique utilisée par Meloche consiste à délayer les couleurs avec une partie d'huile, de térébenthine et de cire. À Saint-Jean-Baptiste, Meloche utilise aussi le marouflage. C'est ainsi que les tableaux des prophètes dans le sanctuaire sont peints sur toile puis collés aux murs.

En 1892, on érige un oratoire dans le cimetière. Un calvaire en plâtre polychrome est commandé chez Thomas Carli de Montréal.

Meloche y crée un environnement sur les murs : un triptyque représentant un paysage de la Terre sainte termine ainsi son oeuvre. C'est donc à Saint-Jean-Baptiste de Rouville que l'on peut voir encore aujourd'hui le plus bel exemple de peinture décorative comprenant l'église, la sacristie et l'oratoire du cimetière décorés par François-Édouard Meloche.

Né à Montréal, Meloche est l'émule de Napoléon Bourassa (1827-1916) qui lui enseigne les secrets de son art au collège Sainte-Marie. Il est l'auteur d'une quarantaine de décorations murales d'églises au Canada et aux Etats-Unis. Aujourd'hui, hormis Saint-Jean-Baptiste de Rouville, il ne reste que cinq de ses décorations d'églises au Québec : Saint-Philippe d'Argenteuil, Saint-Michel de Vaudreuil, Saint-Télesphore, Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain et Notre-Dame-de-Bonsecours. Même si Meloche est considéré comme protagoniste de l'esthétique «bourassienne», il a su développer son propre vocabulaire décoratif et poser sa marque que l'histoire a malheureusement oubliée jusqu'à aujourd'hui.

Cécile Belley

#### Références :

Belley, Cécile *François-Édouard Meloche (1855-1914), muraliste et professeur, et le décor de l'église Notre-Dame de la Visitation de Champlain*, Thèse de maîtrise (histoire de l'art) Université Concordia, 1989.

Groupe Harcart *Inventaire des œuvres d'art et des pièces de mobilier religieux. Fabrique Saint-Jean-Baptiste, comté Rouville*. Montréal, Ministère des Affaires culturelles, 1982.

Porter, John et Jean Bélisle *La sculpture ancienne au Québec. Trois siècles d'art religieux et profane*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1986.

Commission des biens culturels *Les Chemins de la mémoire tome II Monuments et sites historiques du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, pp 286-288

Voir dans Internet :

[Inventaire des lieux de culte du Québec](#)

## ***PROCHAINES RENCONTRES DE LA SHGQL***

### ***Brunch annuel de la Société***

Nous vous attendons en grand nombre au **BRUNCH annuel dimanche le 20 septembre à 11 h 30** au restaurant La Halte à l'Ange-Gardien. Nous en profiterons pour fraterniser, faire le lancement de notre calendrier historique 2010, de nos activités annuelles et souligner l'apport important d'une bénévoles au bon fonctionnement de la Société. **(Billets en vente par les membres du C.A.) 15.00\$.**

### ***Visite commentée des Croix de chemin des Quatre Lieux***

Venez découvrir avec un historien les Croix de chemin des Quatre Lieux, **(dans le cadre des Journées de la culture), samedi le 26 septembre à 13 h 30.** Départ de l'autobus de notre local. **Réservations requises.**  
**1-450-379-5016 ou 1-450-469-2409**

## **Activités de la SHGQL mai, juin, juillet, août 2009**

### **Mai 2009**

Ouverture du local le mercredi après-midi (13 h 00 – 16 h 00) et le samedi matin (9 h 00 – 12 h 00).

### **18 mai 2009**

Par une très belle journée, près de trente personnes étaient présentes au monument des Patriotes à Saint-Césaire dans le cadre de la *Journée nationale des Patriotes*. On remarquait la présence très appréciée des députés Robert Vincent et Marie Bouillé ainsi que la présidente Lise Lavoie de la Société Saint-Jean-Baptiste Richelieu/Yamaska. Des discours de circonstance ainsi que la démonstration faite par Jean-Luc Malouin de l'utilisation d'un fusil du régime français et de la description des vêtements anciens (régime français) qu'il portait ont agrémenté cette rencontre.

### **Juin 2009**

Ouverture du local le mercredi après-midi (13 h 00 – 16 h 00) et le samedi matin (9 h 00 – 12 h 00).

### **Juin 2009**

Nous avons participé à la reconstruction de la croix de chemin du 163 rang du Bas-de-la-Rivière Nord à Saint-Césaire. Notre Société a financé le lettrage des inscriptions : *INRI* et *Par ce signe tu vaincras*. Cette croix avait été endommagée l'hiver dernier. Nous tenons à souligner l'implication de M. Gilles Gendron du rang Bas-de-la-Rivière Nord, pour avoir mis de l'avant et rendu à terme ce beau projet de sauvegarde de ce patrimoine religieux des Quatre Lieux, (Financement, travaux etc.) Nos remerciements vont aussi à toute son équipe de bénévoles et les généreux donateurs, ainsi qu'à Jean-Luc Malouin, Diane Gaucher et Clément Létourneau de notre Société. (Voir les photos à la page 19).

### **13 juin 2009**

J'étais présent au XIV<sup>ième</sup> colloque de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie tenu à Trois-Rivières. Cette rencontre a permis des échanges fructueux et aussi de connaître le cheminement des sociétés participantes.

### **24 juin 2009**

J'étais présent à Saint-Césaire dans le cadre de notre *Fête nationale*, pour faire le discours patriotique de circonstance. Cette activité était organisée par les Loisirs de Saint-Césaire. Le comité organisateur nous avait réservé un emplacement sous le chapiteau. Nous en avons profité pour vendre nos publications et aussi des livres d'occasion donnés par de généreux mécènes. Merci aux bénévoles présents : Nicole Désautels, Diane Gaucher, Jean-Luc Malouin, Jean-Pierre Benoit, Michel et Lucille St-Louis. Nous avons vendu pour 258.00 \$ de livres. (Voir les photos à la page 19).

### **Juillet 2009**

Ouverture du local le mercredi après-midi (13 h 00 – 16 h 00). Le 8 et 22 juillet. Sur rendez-vous pour les autres jours.

### **11 et 12 juillet 2009**

Nous étions présents lors de la première édition de *L'envolée fantastique*, événement agro-récréotouristique organisé par l'Association des Artisans et du Tourisme de Saint-Paul d'Abbotsford. Les gens présents ont pu admirer à notre kiosque, une exposition de photos soulignant les 70 ans de loisirs à Saint-Paul d'Abbotsford. Nous en avons profité pour vendre des livres d'occasion donnés par de généreux donateurs dont entre autre par les bibliothèques de Saint-Paul d'Abbotsford et de l'Ange-Gardien. Nous tenons à remercier ces mécènes qui nous permettent de recueillir des fonds pour le fonctionnement de la Société.

Un gros merci aux bénévoles de notre Société pour avoir animé ces deux belles journées : Nicole Désautels, Jeanne Granger Viens, Jean-Pierre Benoit, Michel St-Louis, Françoise Imbeault, Maurice Girard et Lucette Lévesque. Nous avons vendu pour 382.00\$ de livres. (Voir les photos à la page 19).

### **14 juillet 2009**

Une trentaine de personnes étaient présentes dont plusieurs membres du C.A. de la Société, lors de la bénédiction de la croix de chemin du 163, rang du Bas-de-la-Rivière Nord par M. le curé Réjean Racine. Nous en avons profité pour rendre hommage à nos ancêtres et à M. Gilles Gendron et toute son équipe de bénévoles pour avoir si bien rénové cette croix de chemin. M. Yvon Boucher maire de Saint-Césaire a également félicité M. Gendron pour cette belle initiative.

### **Août 2009**

Ouverture du local le mercredi après-midi (13 h 00 – 16 h 00). Le 5 et 19 août. Sur rendez-vous pour les autres jours.

### **Septembre 2009**

Ouverture du local le mercredi après-midi (13 h 00 – 16 h 00). Le 2 septembre. Retour à l'horaire normal samedi le 12 septembre 2009, de 9h à midi. Sur rendez-vous pour les autres jours.

## **Nouveaux membres**

**Nous sommes très heureux d'accueillir parmi nous  
Mme Françoise Imbeault et M. Maurice Girard  
Bienvenue et beaucoup de plaisir dans notre association!**



## Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

*Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.*

**La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.**

### **Don de Marie-Paule LaBrèque**

Michaud, Pierre, *La paroisse lépreuse*, Les Presses de l'Amérique, 1994, 175 pages.

Monière, Denis *Ludger Duvernay*, Québec-Amérique, 1987, 231 pages.

Lamarre, Jean *Le devenir de la nation québécoise*, Septentrion, 1993, 561 pages.

Goyau, Georges *Les origines religieuses du Canada*, Éditions Spes, 1934, 197 pages.

Choquette, P.A. *Un demi-siècle de vie politique*, Éditions Beauchemin, 1936, 350 pages.

Allaire, Émilie B. *Profils féminins*, Éditions Garneau, 1967, 283 pages.

Beauregard, Yves *Bibliographie du Centre du Québec et des Bois-Francs*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 495 pages.

Hamon, E. S.J. *Les canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre*, N.S. Hardy libraire éditeur, 1891, 483 pages.

Lajeunesse, Marcel *L'éducation au Québec*, Les Éditions Boréal, 1971, 145 pages.

Sansoucy, Léo *Inventaire des archives de la Société d'histoire*, Société d'histoire de Saint-Hyacinthe, 1977, 164 pages.

Lavoie, André *Inventaire des archives des Cantons de l'Est*, La Société d'histoire des Cantons de l'Est, 1976, 136 pages.

Lacasse, Yves *Corpus de faits ethnographiques*, Gouvernement du Québec, 1981, 315 pages.

Bibliothèque de l'Assemblée nationale, *Les résultats électoraux depuis 1867*, Bibliothèque de l'Assemblée générale, 1980, 264 pages.

Dupras, *Vive le Québec libre*, Les Éditions de l'Homme, 1967, 32 pages.

Laberee, Waymer's *Hon. John Henry Pope Eastern Townships*, Bishops University, 1966, 155 pages.

Graham, Conrad *Vues et plans anciens de Montréal*, Musée McCord d'histoire canadienne, 1992, 159 pages.

Plourde, Guy et Camille Lapointe, *Les objets domestiques en grès fin anglais de Place-Royale*, Les Publications du Québec, 1996, 244 pages.

Campbell, Anita *Le creamware de Place-Royale*, Les Publications du Québec, 1996, 292 pages.

Circe-Côté, Ève *Papineau, son influence sur la pensée canadienne*, R.A. Regnault Cie, 1924, 247 pages.

### **Acquisitions par la Société**

Gendron, Mario Johanne Rochon et Richard Racine, *Granby patrimoine et histoire*, Granby, Société d'histoire de la Haute-Yamaska, 2009, 154 pages.

Roy, Jean-Guy et Michel Beaulieu *Répertoire des mariages comté de Kamouraska 1685-1990 époux,épouses A-L*, Québec, Société de généalogie de Québec, 2002, 681 pages.

Roy, Jean-Guy et Michel Beaulieu *Répertoire des mariages comté de Kamouraska 1685-1990 époux,épouses M-Z*, Québec, Société de généalogie de Québec, 2002, 438 pages.

Gravel, Denis et al *Noyan 150 ans d'histoire 150 Years of History 1855-2005*, Montréal, Archiv-Histo, 2005, 224 pages.

Gravel, Denis et al *Brigham 150 ans d'histoire 150 Years of History 1855-2005*, Montréal, Archiv-Histo, 2005, 240 pages.

Ménard, Alain *150, 1855-2005 Saint-Paul d'Abbotsford*, Montréal, Archiv-Histo, 2005, 504 pages.

### **Don de Jean-Pierre Benoit**

MacLeod, Peter D. *La vérité sur la bataille des plaines d'Abraham, les huit minutes de tirs d'artillerie qui ont façonné un continent*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2008, 491 pages.

### **Don de Gilles Bachand**

Girard, Grégoire *En 1927, le Québec a perdu le Labrador. Pourquoi?* Saint-Hyacinthe, Grégoire Girard, 2009, 28 pages.

Sœur Saint-Denis o.s.a. *Gaspésiana*, Montréal, Fides, 1965, 180 pages.

Département de la Colonisation, Mines et Pêcheries Québec, *Monographies paroissiales esquisses de quelques paroisses de colonisation de la Province de Québec*, Québec, Département de la Colonisation, Mines et Pêcheries Québec, 1912, 149 pages.

Noiseux, Donat C. *1933-1943 dix ans de colonisation à Ste-Anne-de-Roquemaure*, Québec, Ministère de la Colonisation de la Province de Québec, 1943, 75 pages.

Ouellet, Gérard *Hier à Palmarolle une histoire merveilleuse*, Québec, Ministère de la Colonisation, 1947, 55 pages.

Ouellet, Gérard *Aux marches du Royaume de Matagami (Rochebaucourt)*, Québec, Ministère de la Colonisation, 1947, 59 pages.

Ouellet, Gérard *Un royaume vous attend : l'Abitibi*, Québec, Ministère de la Colonisation, 1950, 85 pages.

### **Don de Suzanne Robert**

Gagnon, Antoine, Mgr *Histoire de Matane, 1677-1977 tricentenaire de la seigneurie*, Matane, Société d'histoire de Matane, 1977, 638 pages.

Rumilly, Robert *Histoire de Longueuil*, Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, 1974, 472 pages.

### **Don de Clément Brodeur**

Héту, Jean C. *1672-1972 tricentenaire de Lavaltrie*, Lavlatrie, Jean Pelletier éditeur, 1972, 98 pages.

Paradis, Roger *Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de Drummondville 1937-1987*, Drummondville, 1987, 135 pages.

**Don de Françoise Imbeault**

Desbiens, Christine et Pierre Frenette *Ragueneau un coup de cœur Communauté et familles*, Ragueneau, 2001, 238 pages.

Beaudin, Réjean *Ragueneau histoire et souvenirs*, Société historique de la Côte-Nord, 1995, 60 pages.

**Don de Thérèse Authier**

Authier, Thérèse *Génération des familles Authier de la première à la onzième*, Thérèse Authier, 2008, 28 pages.

**Don de André Tétrault**

Club de généalogie de Longueuil *Calendrier 1996, 366 mariages des débuts de la Nouvelle-France et Calendrier 1997, 365 mariages des débuts de la Nouvelle-France*, Longueuil, Club de généalogie de Longueuil, 1996, 1997.

**Audio****Cassette audio no 65**

Conférence de M. Gilles Bachand *Les premiers colons des Quatre Lieux*, tenue à la salle de l'Hôtel de ville de Saint-Césaire le 28 avril 2009, 65 minutes.

**-- Nouvelle publication --**

**Le cédérom est en vente au coût de 10\$. On peut en faire la demande par téléphone au 450-469-2409 ou par courriel ou tout simplement en se présentant au local de la Société, lors des heures d'ouverture.**

# Nos activités en image



Reconstruction de la croix du 163 rang du Bas-de-la-Rivière Nord à Saint-Césaire.



Gilles Gendron, Tit-Pit, Robert Gendron et Luc Gendron.



Vente de livres d'occasion le 24 juin 2009 à Saint-Césaire lors de la *Fête nationale*.



Visite de notre local le 7 juillet 2009, par des membres du C.A. de la Société de généalogie de Drummondville. Fernande Grondin Manseau vice-présidente. Aline Haché membre du C.A. et Denis Haché président.



Vente de livres d'occasion devant le local le 11 juillet 2009 lors de l'événement : *L'envolée fantastique*.



Une trentaine de personnes étaient présentes lors de la bénédiction de la croix du 163, rang du Bas-de-la-Rivière Nord à Saint-Césaire, le 14 juillet 2009.

**Merci à nos commanditaires**



**ROBERT VINCENT**  
Député de Shefford

25, rue Dufferin, bur. 101  
Granby (Québec) J2G 4W5

Tél.: 450 378-3221  
Télé. : 450 378-3380  
vincer1a@parl.gc.ca




**Marie Bouillé**  
Députée d'Iberville  
Porte-parole de l'opposition officielle en matière  
d'agriculture, de pêcheries et d'alimentation



327, 2<sup>e</sup> Avenue  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
(Québec) J2X 2B5  
Téléphone : 450-346-1123  
Télécopieur : 450-346-9068

Courriel : mbouille-iber@assnat.qc.ca

**Culture,  
Communications et  
Condition féminine**

**Québec**




**LE MATÉRIEL INDUSTRIEL LTÉE**  
INDUSTRIAL SUPPLIES LTD

ISO 9002




325, Grande Caroline  
Rougemont (Québec)  
J0L 1M0

Montréal : (514) 878-9675  
Rougemont : (450) 469-4935  
Fax : (450) 469-4786

www.lmi-caf.com • constant@lmi-caf.com

**A. Lassonde Inc.**



170, 5<sup>th</sup> Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0  
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057  
Télé. /fax: (450) 469-1816  
Site Internet / Web Site: www.lassonde.com





**ALLEN'S** **SUN-MAID**



500, Route 112  
Rougemont, Québec  
J0L 1M0

Tél (514) 460-1112  
Fax (514) 469-2893

**OLYMEL S.E.C./L.P.**



2200, av. Pratte, St-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 4B6  
Tél.: (450) 771-0400  
Fax: (450) 773-6436  
www.olymel.ca



**Robert Bernard**  
Pneus & mécanique

765, rue Principale, Saint-Paul d'Abbotsford, Québec J0E 1A0  
T. 450.379.5757 • 1.800.363.5534 • F. 450.379.5967  
www.robertbernard.com



**Desjardins**  
Caisse de Granby –  
Haute-Yamaska



**Desjardins**  
La Caisse Populaire  
de l'Ange-Gardien



**Desjardins**  
Caisse de Marieville-Rougemont



**Desjardins**  
Caisse populaire  
de Saint-Césaire



Hôtel de ville  
Municipalité d'Ange-Gardien  
249, rue Saint-Joseph  
Ange-Gardien Qc  
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575  
Fax : (450) 293-6635



**Saint-Césaire**  
Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul  
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0  
Téléphone : 450 469 3108 poste 229  
Télécopieur : 450 469 5275  
cynthia.bosse@bellnet.ca  
www.ville.saint-cesaire.qc.ca



**Saint-Paul  
d'Abbotsford**

926, rue Principale Est  
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc. J0E 1A0  
Téléphone : (450) 379-5408  
Télécopieur : (450) 379-9905  
Courriel : d.rainville@videotron.ca



Municipalité  
de Rougemont  
61, chemin de Marieville  
Rougemont, (Québec) J0L 1M0

Téléphone : (450) 469-3790  
Télécopie : (450) 469-0309

**Recherchons  
commanditaires prêt à  
encourager la diffusion de  
l'histoire régionale et la  
généalogie de nos familles**